

Psychologie des linguistes, linguistique des psychologues
(Ecole d'été en épistémologie de la linguistique / septembre 2015)

Gabriel Bergounioux (Université d'Orléans / LLL)
gabriel.bergounioux@univ-orleans.fr

Document de travail

Commencements

Prémises de la linguistique

La parenté des langues

Le comparatisme marque une séparation de l'écriture (philologie) et de la langue (linguistique), suivant un principe de nécessité – seule la grammaire historique a toute légitimité. Parallèlement, par rapport à la philosophie sensualiste, il y a un abandon du sujet parlant qui devient un représentant contingent d'un phénomène collectif (la langue) et une distance par rapport aux enjeux politiques à l'heure où le concept de *nation* tend à se confondre avec celui de *langue* (A.-M. Thiesse).

La transcription en alphabet latin (phonétique)

En même temps que le détachement de l'écriture vernaculaire (les langues dont traite Bopp en premier, sanskrit, iranien ancien, gotique, grec, latin et slavon ont chacune leur écriture), l'effort pour homogénéiser la représentation des réalisations sonores introduit une approche radicalement nouvelle. La recherche d'un réalisme phonétique ne permet pas de concevoir la langue comme système – cf. le problème du vocalisme et le débat Bopp-Grimm – en consentant à privilégier la référence acoustique. Cependant, il en advient une rupture avec l'expérience immédiate grâce à la découverte des « correspondances ». Le concept de système se dessine entre les langues, non à l'intérieur de chacune d'elles.

La décomposition en éléments de sens (morphologie)

Pour la première fois depuis près de 2400 ans, une autre façon de concevoir l'analyse des langues permet de renoncer à une référence à la logique pour chercher l'identification dans des unités dont l'interprétation est en dernière instance d'ordre phonétique. La découverte opère grâce aux marques de conjugaison, i.e. des unités d'énonciation dont la référence en langue est indifférente puisqu'indéfiniment adaptable. Au nombre des hypothèses avancées par Bopp, (i) les morphèmes sont dans un premier temps des unités ayant un sens autonome, (ii) ils se désémantisent en se soudant, (iii) la soudure s'effectue avant ou après un autre morphème, pas à l'intérieur. La conception de Bopp a pour limite supérieure le mot : pas de syntaxe. L'interprétation est secondaire (vs étymologie de Pott) et le rapport à la référence est clairement assigné comme sans solution.

Prémises de la psychologie

Le rationalisme

Sur le postulat de la philosophie cartésienne et le principe de raison, de Descartes à Kant. Les limites du rationalisme quand il s'agit de penser les questions de langue. D'une part, la diversité de l'expression est conçue comme un effet superficiel – quand n'y est pas réintroduite une hiérarchie (Rivarol) –, d'autre part le modèle de la description est fondé sur la physiologie (G. de Cordemoy) et la logique (Port-Royal). Le signe est affaire de logique (cf. Foucault à propos de Arnauld & Lancelot). Le cas de Rousseau. La priorité donnée à la conscience individuelle annule l'appréhension de la nature sociale du langage.

Le sensualisme

L'alternative au rationalisme : l'école anglaise et le primat de la sensation (l'empirisme). La transposition chez Condillac. Le combat commun du rationalisme et du sensualisme contre la doctrine de l'âme au profit de l'esprit et la division entre la pensée (qui privilégie le modèle des sciences) et la sensation (qui introduit une relation avec le monde extérieur). La permanence du dualisme.

Maine de Biran

Une alternative, la philosophie de Maine de Biran qui, tout en s'orientant vers le spiritualisme, insiste sur l'aspect réflexif des conduites (« l'école du muscle » ironisera V. Egger), y compris langagier. L'inscription de l'œuvre dans le reflux de la philosophie des Lumières (et des Idéologues).

Développements

L'anticipation de la linguistique

La découverte de Bopp

Sur la solidarité de cette découverte avec la construction de l'histoire (et de l'économie) comme émergence des premières sciences humaines. Sur le débord phonétique auquel ne peut avoir accès la philologie et sur son traitement. Ce que l'écriture évitait d'avoir à penser dans la mise en ordre du monde et des mots (Goody, *La domestication de la pensée sauvage*).

Le retour du fait de culture : la religion

Importance de la découverte des religions orientales (le trouble du bouddhisme). Interrogation ethnocentriste sur les origines du christianisme (le Christ est-il aryen ?) et antisémitisme (Renan, cf. Olender). A partir d'une réflexion sur l'étymologie (Pott), le déploiement de la paléontologie linguistique (Pictet, cf. Demoule). Le correspondant mental : la mythologie comparée (Max Müller).

Les démarches exploratoires de la psychologie

La position de la psychologie en France

Les trois sources de la psychologie en France. (i) La *philosophia perennis* et l'éclectisme de V. Cousin : l'avant-dernier et l'antépénultième chapitres des manuels de philosophie traitent de la logique et de la psychologie, le dernier de la métaphysique. (ii) Le traitement des maladies mentales, de Pinel à ses successeurs. (iii) Les projections mentales : de la phrénologie et du magnétisme.

Les trois écoles de la psychologie

La psychologie est l'une des composantes de la deuxième génération des sciences humaines, avec la sociologie et l'anthropologie (le folklore). Elle est solidaire de la pédagogie (cf. les débuts de Durkheim côté sociologie) et de la science des religions (la Ve section de l'EPHE). On pourrait aussi réfléchir au développement de l'épistémologie (Spencer, Cournot) ou d'une critique littéraire, et plus généralement d'une réflexion esthétique, fondée sur l'histoire (Lanson). Il y a une différence des écoles selon les pays : cf. la synthèse proposée par Ribot pour l'Allemagne et l'Angleterre. On peut opposer la prédilection pour l'introspectionnisme de l'Angleterre à l'experimentalisme allemand (Wernicke), c'est-à-dire deux configurations sociales de la division du travail scientifique, à rapprocher de l'organisation des deux pays. Le rôle du laboratoire en Allemagne (Wundt, l'école de Würzburg) et la place de l'inconscient (Hartmann) dans une pensée dominée par une vision pessimiste (Kierkegaard, Carus). La conception d'une psychologie ethnique. L'originalité des études anglaises (de Galton à Sherlock Holmes), la psychologie pragmatique (Stuart Mill) et le roman du courant de conscience (H. James). Le rôle du darwinisme (Spencer) ?

Naissance de la psychologie française

La particularité de la psychologie française tient à l'importance que les considérations médicales ont prise (Carroy et al.), probablement comme la seule alternative possible à l'encontre de la tradition académique – qui se poursuit de façon si hégémonique qu'il faudra la contourner par la pédagogie (Durkheim, Buisson, Compayré, Pécaut et Bernard Pérez) et la clinique (Baillarger, Charcot, Déjerine) quand ce n'est pas par l'ethnologie (Broca). Cette psychologie se veut expérimentale, suivant l'inspiration de Claude Bernard, et foncièrement positiviste, à la suite de Littré. Elle accorde un rôle important à l'hérédité qui sera également un des contournements de la psychologie (cf. l'inspiration prise par Zola dans Prosper Lucas et Bénédicte Augustin Morel). La thèse de Ribot, et nombre de ses travaux concernent l'hérédité, entre lamarckisme et darwinisme (Spencer) : cf. la « loi de Ribot ». C'est dans des études médicales que se formeront les nouveaux psychologues : Binet (et Simon), Vaschide et Pierre Janet quand ce ne sont pas directement des médecins qui font œuvre de psychologie (Grasset, Ballet). On perçoit mieux ce qu'est cette psychologie si on la distingue des psychologies anglaise et allemande qui sont centrées sur une observation au présent, subjective ou objective.

De la psychologie à la sémantique

Les interrogations de la linguistique

Les Indo-Européens

La question du contenu : de la morphologie de Bopp à l'étymologie de Pott. L'idée d'une mentalité du peuple (le travail de collation de contes et de relevés dialectaux des frères Grimm). L'esprit national (Volk), de Humboldt à la Volkspsychologie, psychologie collective des peuples, ou des races. L'énigme de l'absence de realia et la question religieuse. La transformation du modèle de la diffusion de la « civilisation indo-européenne » : de l'image de la colonisation romaine (*ense et aratro*, l'avantage technique et la fusion avec les populations autochtones) au schéma des Grandes Invasions (domination militaire et perpétuation de l'idée de domination par la noblesse : cf. Taine et la Révolution française).

Le modèle épistémologique et ses contradictions

Les conceptions de la diffusion des langues. L'idée dominante est celle de la migration des peuples, nourrie de l'exploitation romantique de la Guerre de Troie et du Mahabharata. *Ex oriente lux*. La représentation qui se prête le mieux à la dissémination telle qu'elle est alors conçue est une figuration arborescente (la Stammbaumtheorie et le Sprachwandel, signe électif de la domination) proposée par A. Schleicher. Elle s'oppose à la diffusion par onde (Wellentheorie) de J. Schmidt. Quelle que soit l'hypothèse retenue et l'image qui en est proposée, il y a de nombreuses difficultés dans les explications, en particulier (i) en linguistique interne, l'impossibilité d'expliquer le vocalisme et le traitement des palatales, (ii) l'absence de témoignage archéologique tangible, tant du foyer originel que des trajets migratoires, (iii) les limites du modèle territorial et agro-pastoral vs Sprachmischung de Schuchardt, créolistique, l'importance universelle du contact de langues – cf. Jan Baudouin de Courtenay – plus tard le Sprachbund ou « union de langues » de Troubetzkoy et le refus des limites dialectales (P. Meyer, Saussure).

La sémantique : une psychologie pour la linguistique

Du comparatisme à la paléontologie linguistique

A partir du moment où il y a un essai de systématisation des connaissances sur les Indo-Européens en prenant appui sur l'inventaire lexical – la « lexicologie », que ce soit avec une visée anthropologique – de Chavée à Hovelacque et l'équipe de la *RLPC* – ou, comme chez Pictet avec la concrétisation d'un programme de paléontologie linguistique, la reconstitution de l'univers matériel (un projet que poursuivra Jean Haudry) appelle celle d'un univers de croyance. C'est l'invention de la mythologie comparée par Müller qui poursuit une triple fin : (i) raisonner le polythéisme aryen face au credo chrétien et au monothéisme juif, (ii) définir des univers mentaux ethniques (les différences raciales ne sont pas seulement physiques), sociodicée de la domination impérialiste européenne, (iii) comprendre une société préhistorique dans ses constructions cognitives. La thèse centrale de Müller est que la mythologie est une maladie du langage, la personnalisation d'éléments abstraits, soit objectifs (les météores), soit subjectifs (la colère, l'amour, la peur). On établit un rapport entre des « idées » et les mots et Meillet y consacra encore sa thèse : *De indo-europaea radice *men- « mente agitare »*. Importance de ce concept qui est celui de l'humanité (man, Mensch), ou de son esprit (mens, mnemoni). La mythologie comparée, que les rapprochements hasardeux entre panthéons discréditeront (cf. Meillet contre Dumézil) autant que la vanité des résultats,

s'est effacée mais le projet de remonter des attestations verbales aux idées sous-jacentes en a pris immédiatement, d'un point de vue chronologique, le relais (cf. Nerlich).

De Darmesteter à Saussure

La sémantique et la transmission du projet de Darmesteter (qui préfère la désignation « psychologie historique ») à Bréal, dans une perspective qui demeure foncièrement historiciste. Le projet de Darmesteter est foncièrement interne et fondé sur la métaphore. Comme dans le projet de Bréal, il y a une ignorance du signe :

Quelle sorte d'entités a-t-on devant soi en linguistique ?

Lire *Sémantique* de Bréal, p. 29-35, par exemple ; il arrive un moment où on voit d'une part qu'il ne peut rien rester dans l'esprit de telles *Ausführungen*, et en même temps que cela tient à ce qu'il est toujours question de ce qui *se passe* entre les termes du langage, or pour suivre – il faudrait d'abord savoir ce qu'ils sont, ce qu'on prend comme étant, avant de parler des phénomènes entre les termes existants. – Cf. toutefois p. 40 *seq.*

Et une autre notation contre le rôle accordé à l'*ellipse*. Si la métaphore pouvait conserver un caractère ethnique (on en trouverait encore la trace dans Lakoff & Johnson), avec Bréal on accède au programme d'une sémantique universelle (c'est le *langage*, l'éducateur du genre humain, pas la langue) qui se détache du darwinisme et refuse l'idéalisme en se revendiquant très explicitement du rationalisme, un peu à la façon dont Saussure compose un *Cours de linguistique générale*. Inconvénient de cette démarche : comme elle atomise les unités de langue, incapable de percevoir ce qui tient à la « valeur », i.e. au jeu des unités entre elles (cf. Troubetzkoy contre l'atomisme des Junggrammatiker), elle fonde la cohérence du système sur un sujet qui correspond très classiquement à celui de la pensée des Lumières. Même s'il y a de l'inconscient, c'est sous la forme d'un adjectif, pas d'un nom, et la trace ne s'en voit nulle part de façon plus explicite que dans l'explication du changement dont Henry brode le motif sur le Rousseau du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, « le premier qui... » à quoi Saussure opposera les virtualités de la structure. A ce modèle cartésien s'oppose une approche sociologique, que revendiquent Saussure et Meillet (mais le premier ne parle jamais de sémantique) alors que la psychologie s'impose, du pragmatisme au behaviourisme (de Peirce – James – Dewey à Watson et jusqu'à Skinner) aux Etats-Unis, des expériences de Wundt et des travaux sur la Gestalt de l'Ecole de Würzburg qui marque un glissement de l'experimentalisme de Wundt, d'où vient Külpe, vers l'introspection expérimentale (Oswald Külpe, Marbe, Karl Bühler) à Freud, Husserl (qui se détourne de la psychologie pour la phénoménologie), avec entre deux la philosophie du langage, en lien avec la révision de la logique, avec Russell et Wittgenstein. Le modèle psychologique est celui de Van Ginneken en particulier.

Le tournant du structuralisme

La deuxième génération de la psychologie

Psychologie raciale, psychologie culturelle : vers Boas et Sapir, vers Spitzer

Théorie de l'inconscient : de Carus à Hartmann et Freud

La réflexologie de Pavlov vs Bakhtine

Les trois courants du structuralisme

De Moscou à Prague (vers Jakobson : acquisition/perte, modèle de la communication)

De l'Allemagne aux Etats-Unis (vers Sapir : réalité psychologique des phonèmes)

De Paris à Genève : l'amnésie

La réaction anti-psychologique

L'anti-mentalisme : le béhaviourisme

La logique : de Peirce à Couturat et Ogden & Richards

Le culturalisme : de Mead à Bateson